

Salon Page(s) en mai 2017

Elsa Fromageau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/377>

DOI : 10.4000/estampe.377

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 74-76

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Elsa Fromageau, « Salon Page(s) en mai 2017 », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 259 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/377>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

département des Estampes et de la photographie : une délicate aquarelle de Mary Cassatt, l'un des célèbres tableaux de Lichtenstein et une gravure de Louise Bourgeois, éditée par la Chalcographie du Louvre... entre autres trésors. L'amateur d'estampes pouvait également déambuler parmi les stands des libraires, qui étaient nombreux à présenter, sur leurs

cimaises, des gravures encadrées. N'oublions pas que l'estampe s'épanouit aussi dans le livre : il y avait de quoi admirer de beaux morceaux de gravure dans les ouvrages illustrés déployés sous les vitrines ! Alors, même si l'estampe ne figure plus dans le titre du salon du Livre rare, il serait dommage de rater cette manifestation.

■ ■ ■ LONDON ORIGINAL PRINT FAIR par Johanna Daniel

Si l'estampe ne semble plus avoir sa place d'antan au salon du Livre rare du Grand Palais, outre-Manche, le marché de la gravure coule des jours heureux. Pour preuve, la très animée London Original Print Fair qui rassemblait, début mai, une cinquantaine d'exposants dans les très prestigieux locaux de la Royal Academy of Art, en plein cœur de Londres. Trois marchands français avaient fait le déplacement pour proposer leurs estampes (de l'ancien et du contemporain) aux amateurs britanniques : la galerie Martinez, la galerie Sarah Sauvín et la galerie Lelong.

Sur les cimaises de la foire, étaient présentées des estampes de Rembrandt, Albrecht Dürer, James McNeill Whistler, Félix Buhot, Pablo Picasso, Henri Matisse, Edward Wadsworth, Richard Hamilton, David Hockney, Glenn Brown, Kiki Smith et bien d'autres, dans un accrochage aussi diversifié qu'équilibré.

La London Original Print Fair est la preuve même qu'une foire uniquement consacrée à l'estampe peut encore, au XXI^e siècle, trouver son public. Toute la qualité de ce salon est dans sa taille et dans sa diversité. Cinquante stands seulement, de quoi assurer au visiteur qu'il peut « tout voir » en une après-midi, mais une grande diversité de l'accrochage : des estampes anciennes côtoient des créations

contemporaines ; les éditeurs voisinent avec les galeristes et les artistes. Et il y en a pour tous les portefeuilles : de la petite estampe proposée à une centaine de livres jusqu'à la pièce rare à plusieurs dizaines de milliers de livres, le choix est large.

Mais le déplacement jusqu'à Londres vaut-il le coup ? Assurément oui ! Pour les marchands, il y a le plaisir d'y trouver un public nombreux et vivant (notamment lors de la soirée « jeunes collectionneurs » organisée le vendredi). Pour les amateurs français, le salon est l'occasion de découvrir le travail d'artistes britanniques méconnus sur notre territoire, comme les membres de la Grosvenor School, qui lancèrent la mode de la linogravure en couleurs durant l'entre-deux-guerres. Leur chef de file, Claude Flight, était convaincu que ce matériau nouveau était le plus approprié pour exprimer le monde contemporain. Suivant son avis, un groupe talentueux d'artistes, Cyril Power, Sybil Andrews, Edith Lawrence, s'emparèrent de la technique pour créer des linogravures en couleurs au style dynamique, inspirées par l'Art Déco et le Futurisme. Autrefois peu onéreuses, leurs estampes s'échangent aujourd'hui à plusieurs milliers d'euros.

Rendez-vous en mai 2018 pour découvrir la 33^e édition de la London Original Print Fair !

■ ■ ■ SALON PAGE(S) EN MAI 2017 par Elsa Fromageau

Les 27 et 28 mai 2017, le salon Page(s) s'est tenu au Bastille Design Center. Ce bâtiment industriel du milieu du XIX^e siècle aux pavés de bois de bout formait un très bel écrin pour les trente-huit éditeurs, graveurs, artistes, poètes venus nous présenter des livres exceptionnels. L'un des charmes de ce rendez-vous incon-

turnable des bibliophiles et amateurs du livre d'artiste réside dans la grande disponibilité des artistes passionnés, heureux de nous montrer leurs dernières créations. Cette qualité d'échange permet de plonger directement dans l'univers du créateur avec l'impression de naviguer d'un monde à un autre.

L'artiste peintre, graveuse vaudoise Catherine Bolle ouvrait le bal avec des ouvrages très avant-gardistes. Sa fascination pour les matériaux se traduit par la réalisation de livres sur des supports insolites. Ainsi *Varia* traitant de la radioactivité est rédigé sur du polyester et « Cette heure particulière » en collaboration avec le photographe Olivier Thomann est enrichie de photos imprimées sur calque argenté. Non loin, se trouvaient Alain Bar et les éditions Parole Gravée. Ce talentueux graveur d'Albertville a un univers plus classique mais néanmoins très riche. Lauréat du prix du Livre d'exception en 2004 et du prix Robert Beltz, il a à cœur de partager sa passion et anime régulièrement des ateliers de gravure avec les enfants. On reste admiratif devant la beauté des gravures réalisées lors de ces ateliers, et on se laisse transporter dans un univers marqué par le jazz dont Alain Bar est amateur. Tout près, Bernadette Genoud-Prachet, savoyarde également, se différencie par un stand tout en couleur. Ces gravures sur bois au ton chaud, parfois pastel, mettent souvent à l'honneur la montagne, son thème préféré. Elle a longuement pris le temps de me présenter un magnifique coffret édité en 2012. Il s'agit de dix-sept gravures sur bois illustrant *La Salamandre du Roy* d'Hélios Sabaté Berrian. Tout en sobriété, cet ouvrage délicat est un vrai plaisir pour les yeux.

Dans un registre très différent, Motoko Tachikawa avait déployé sa série « Poésie à graver ». À partir de gravures ou d'images numériques imprimées sur du papier japonais, Motoko Tachikawa réalise de très beaux lepo-

rellos sur des thèmes parfois opposés, mais dont l'unité réside dans la poésie qu'ils dégagent. Elle a choisi d'illustrer *Pays* du poète martiniquais Jean-Paul Soïme par des photos numériques aux tonalités sombres qui reflètent la mélancolie des vers. Pour *Camelia II*, des couleurs printanières, presque incandescentes, accompagnent un haïku rédigé en français et japonais. Pour accompagner *A Torrent*, poème de Vincent Pachès, l'artiste a privilégié le dessin et les couleurs froides.

En face, Joel Leick vient de publier deux somptueux ouvrages sur Arthur Rimbaud : *Rimbaud selon Harar* et *Passages* reprenant les poèmes traduits en amharique. Sa peinture parfois irisée laisse entrevoir par transparence les mots de Rimbaud et l'émotion gagne à chaque page.

Au premier étage, Michel Boucaut, fidèle au poste, a quitté l'Aude quelques jours pour présenter *La Mer* de Léo Ferré. Cette merveille, d'une grande sensualité associe peinture d'un bleu profond aux déclinaisons multiples et délicats gaufrages faisant apparaître une silhouette féminine. *Arts et métiers du livre* lui a consacré un article récemment.

Yuan Chin-Taa, artiste taïwanais invité d'honneur du salon Page(s), exposait également au premier étage un choix d'œuvres et des livres d'artiste, mais son installation la plus impressionnante se trouvait au sous-sol où je retrouvai Max Marek. Cet artiste allemand, seul représentant sur le salon d'une technique particulière de découpe, propose un travail d'une haute exigence. Il cisèle minutieusement au scalpel ou au cutter chaque page en faisant





À gauche : Le Bastille Design Center, qui accueillait le salon Page(s) les 27 et 28 mai.

Ci-dessus : L'installation de Yuan Chi-Taa.

évoluer des formes qui deviennent de plus en plus abstraites.

Toute la palette des techniques du livre était ainsi représentée : lithographie, sérigraphie, bois gravé, collage, pliage, photographie argentique ou numérique, livre textile... et je ne peux rendre compte de toutes les rencontres enrichissantes.

Mais j'ai eu le plaisir de retrouver Ilona Kiss, et son dernier ouvrage *Le Bateau ivre* : un leporello aux couleurs envoûtantes naviguant du gris au rose récemment exposé à la maison

Losseau à Mons ; Marie-Christine Bourven et *Coxcomb* : un livre multiforme où eau-forte et pointe sèche sur rhéalnon accompagnent un texte de Paul Fort ; José San Martin et ses livres peints aux couleurs vintage, les livres découpés de Dominique Digeon récemment revenu du Japon d'où il a ramené des trésors et de tout aussi talentueux artistes, pour certains habitués du salon Page(s) et que nous retrouverons pour notre plus grand plaisir au mois de novembre au palais de la Femme.

■ ■ ■ LA JOURNÉE DE L'ESTAMPE CONTEMPORAINE, PLACE SAINT-SULPICE par Mathilde Rétif

La Journée de l'estampe contemporaine est un événement annuel qui rythme le Paris artistique. Mise en place en 2010, au pied de la célèbre église paroissiale parisienne Saint-Sulpice, elle se déroule généralement aux alentours du 10 juin. Proposant une ambiance de marché, de nombreux artistes – français ou étrangers –, associations et ateliers ont l'occasion d'exposer un échantillon de leur œuvre.

C'est sous un soleil radieux que la huitième édition de la Journée de l'estampe contemporaine s'est déroulée cette année, le lundi 12 juin 2017. L'événement a attiré une foule de curieux, d'artistes confirmés ou dilettantes, venus spécialement pour

l'occasion ou simplement attirés, au détour des rues. Nous avons flâné à travers les stands tout au long de cette journée. Nous vous proposons dès lors un récapitulatif de cette formidable journée.

De la couleur ou du noir ?

Les estampes sont souvent associées, à tort ou à raison, à l'unique expression de nuances subtiles de noirs. Cependant, la couleur a fait valoir ses droits dans ce domaine depuis sa naissance. Sur les murs des stands, c'est donc un véritable choc entre les différents coloris (en aplats, superposés, mélangés), les noirs (veloutés, froids) et le blanc du papier qui s'offre aux yeux des visiteurs.